

**Gérard BARRAU**

# **Impitoyable destin**

*Roman*



*Alexandrie Online*

*Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>*

*Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur*

*Date de publication : 10-11-2006*

**Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.**

# Extrait

Le paysage est magnifique! Impossible de ne pas aimer l'avant garde de ces montagnes pyrénéennes, pas encore très élevées.

Nous sommes aux environs de St Gaudens, dans un petit village perché sur le versant d'une colline bien verte de grasses prairies, dans lesquelles mes vaches grises, ont plaisir à brouter tranquillement.

J'ai dis mes vaches! Ce ne sont pas les miennes, elles appartiennent à un couple de braves fermiers auprès desquels la DASS m'a placé pour quelques temps.

Garçon de 13 ans turbulent, indiscipliné, batailleur on a décidé que je pourrais me rendre utile à la ferme, en gardant et en soignant ces gentils bovins.

Pour l'heure je ne suis pas à l'aise car l'une de ces demoiselles, défiant ma légère vigilance, est allée rendre visite au près du voisin, pensant y trouver un gentil taureau ou une herbe plus riche.

Le chien allongé à mes cotés, attendant comme toujours, une de mes caresses, ne veut rien voir, il rechigne à faire son devoir de rassembleur.

Je suis heureux, malgré la période de fin de guerre.

Pour une fois je mange à ma faim, rien ne manque ici, ni le gros pain rond qui sent si bon, cuit une fois par mois dans le four familial, ni la viande de volaille, ni le jambon de nos porcs.

Il y à une quantité de lapins dans leurs clapiers, et une nuée de poules qui se mettent toujours dans nos jambes quand on traverse la cour, ou qui s'affolent hystériquement quant l'épervier plane au-dessus de la ferme pendant que le coq de service fait semblant de les protéger en gonflant ses plumes, et en courant comme un fou de l'une à l'autre.

La vache toujours en promenade. Il arriva ce qui devait arriver.

Très en colère un vieil homme, chasse ma vagabonde à grands coups de bâton. Au même instant, Anne, la fille des fermiers, arrive aussi vite qu'elle le peut en claudiquant de la jambe gauche qui s'est arrêté de grandir à la suite d'une chute de berceau.

Elle a environ 16 ans. Sans être grosse, elle est bien en chaire, avec une poitrine proéminente que mes yeux de 13 ans regardent avec une certaine curiosité.

Nous sommes copains, ses parents ne font rien pour freiner cette amitié. Anne s'adresse toujours à moi avec gentillesse, malgré les nombreuses bêtises que je fais.

En la rejoignant, je suis surpris de ses yeux noirs qui me lancent des éclairs. «Qu'est-ce que tu faisais? Tu dormais! Pour laissé passer une de nos vaches chez le voisin»

«Je te fais confiance, mes parents aussi! Il ne faut pas nous décevoir, ce n'est pas gentil»

«Tu sais que ce voisin est un grincheux de naissance».

«Je suis désolé, le chien a ramené la vache»

«Le chien ou les coups de bâton»? Elle n'aime pas que ses vaches soient maltraitées.

«Il est l'heure de la traite je vais t'aider à rentrer les bêtes»

La colère est passée chez ma compagne, j'en suis soulagé, car je l'aime cette fille, qui fait bien 10 cm de plus que moi, et qui sais si bien me câliner lorsque j'ai le cafard.

Quand elle est en charge de la traite, elle propose de m'apprendre à tirer le lait.

Assise sur son tabouret à un pied, moi je m'accroupis devant elle, de façon à me trouver presque sous le ventre de l'animal, je ne suis pas très doué pour ce genre de travail, elle reprend vite la direction des opérations après avoir prit soin de me taquiner.

Ces moments trop rares, sont ceux d'un réel bonheur.

Moments de plaisir que je retrouve lorsqu'elle me prépare une énorme tranche de pain, sur laquelle elle étale, sans économie, une couche de beurre salé, sorti tout frais de notre baratte. Elle recouvre le tout d'une odorante confiture maison que j'avale en buvant un grand bol de lait froid.

Petit en cas, qu'elle justifie pour que je puisse tenir le coup jusqu'à l'heure du dîner toujours tardif.

Les veillées sont en général passées devant la cheminée, à regarder fixement les châtaignes qui grillent où éclatent sous les braises.

Le papa fume sa pipe, qu'il cogne sur son sabot pour en chasser les dernières cendres, avant de monter se coucher.

La fermière s'occupe à classer ses almanachs des postes, qu'elle collectionne depuis de nombreuses années.

Anne, les yeux dans le vague songe au prince charmant que je ne suis pas mais qu'elle attend. Quant à moi, toujours dans mes bouillonnantes pensées de garçon turbulent.

Je garde le souvenir d'une bienfaisante sérénité de ces instants, que je n'ai jamais retrouvé ailleurs.

Pourtant la période que nous vivons est loin d'être celle de la tranquillité.

La France délivrée, en partie, de l'occupation allemande, vit la période des règlements de comptes, que l'on nomme actes d'épuration.

Lorsque je mène mes bêtes aux champs, il m'est arrivé de tomber nez à nez, au croisement d'un chemin, avec des hommes armés, parlant bas et arborant un brassard sur le bras gauche.

J'étais alors très intimidé par ces personnages que je trouvais mystérieux.

Trop jeune, et surtout trop gamin pour me rendre compte de la situation

dans laquelle se débattait mon pauvre pays.

Je me doutais tout de même qu'il se passait des choses graves dont les adultes évitaient de parler devant nous.

Quelques fois j'ai vu le fermier causer dans la cour avec ces mêmes hommes, alors que la fermière apportait du jambon et des miches de pain, qu'ils emportaient avec eux.

Pendant ces visites, Anne et moi nous nous cachions avec plaisir, dans la grange à foin, jusqu'à ce que les visiteurs soient partis.

Je devais, un jour, me rendre compte de ce que représentaient ces hommes mystérieux.

Ce fut à l'occasion d'une nouvelle, apportée à la ferme par une inconnue, qui vint bouleverser et marquer ma vie à jamais.

C'était le lendemain d'un joyeux dimanche, pendant lequel toute la famille était partie de bon matin, à une réunion champêtre de fermiers des environs, organisée assez loin de notre ferme.

Les deux bœufs blanc accouplés, pour tirer notre lourd tombereau, mirent à peu près deux heures pour atteindre le lieu de réunion.

## **Gérard BARRAU**

*Gérard Barrau naît à Paris dans une famille originaire du sud du Comminge Il perd sa mère à l'âge de six ans et son père est assassiné lorsqu'il en a quinze. L'auteur a voyagé sous toutes les latitudes, de l'Afrique au Moyen-Orient en passant par l'Asie. À travers toutes les aventures qu'il a vécues et jusque dans l'hémiplégie qui l'a frappé, il a gardé un amour de la vie au-delà de la souffrance et des situations extrêmes auxquelles il s'est trouvé confronté. Aujourd'hui grand-père comblé et retraité, il se lance dans l'écriture de romans à l'aide de réflexions et de la mémoire d'événements tumultueux survenus au cours de son existence et qui deviennent l'ossature de ses écrits.*

### **Impitoyable destin**

*Les effets d'une malédiction sur les générations suivantes dont les conséquences peuvent être multipliés par les soubresauts sociaux que provoque la période de sortie d'une guerre.*